

La Gazette des Fiwawes

JEUDI 15 MAI 1952

Le temps qu'il fait

Températures :

minimale : 11,8° ; maximale : 22,9° ; moyenne : 13,4°
Douceur et soleil. Durée de l'ensoleillement 11,8h sur 15h12 (77,1%)

Soleil lever à 5h56 ; coucher à 21h08
durée du jour : 15h12.

Lune lever à 02h14 ; coucher à 11h10.
Illumination : 67,19%. Pleine Lune le 9 mai à 22h19 (100%)

Aujourd'hui marché
ramassage des ordures : place du marché

Sommaire :

Le marché : le plan du marché, le bonimenteur.
Voir [la Gazette](#)

Mots de chez nous : alôre ; aran ! ; bâ ; bâ, alôre ! ; Bâjote ; bon'ôme en robe ; buis ; couâraïl ; couâraye ; croix ; crucifix ; flo ; francique ; frognon ; Großmutter ; Großvater ; groûsse mémère ; Lëtzebuergesch ; hopla ; hopla gaïsse ; mâmiche ; manre ; manre pied ! ; mémère ; môman ; Moselfränkisch ; pâpiche ; pépère ; peût frognon ; qwâroye ; qwâroyer ; Platt Lothringen ; Rheinfränkisch

Lieux de chez nous : Au bon Coin ; la cantine ; Dinguense hôtel-restaurant ; église ; Menuiserie Bernard ; Rapides de Lorraine ; salle des Rapides de Lorraine ; pompiers

Aventure : [Crédules](#)

Oiseaux d'Fofa La Bondrée apivore



La Bondrée apivore

Fixons tout d'abord une date bien arbitraire : le jeudi 15 mai 1952
Nos parents atteignent presque les 26 ans. La Mikète dépasse les trois ans, le Dabo ses sept mois.

Mots de chez nous :

alôre (adverbe alors) **bâ, alôre !** Expression qui marque l'évidence d'un fait ou d'un geste (c'est évident), l'admiration (oulala) ou l'étonnement (ça, alors !).

« - La Suisse là, c'est un pays... Comme la France ou l'Allemagne (...) La Suisse oussqu'on met les morts, c'est chez nous. T'vois en r'montant, not' rue (...)

- **Bâ, alôre !** (s'écria ma sœur en se grattant la pouyate) Y'a la Suisse des morts. Y'a la Suisse de la tante Luluce. Pis, y'a le suisse de la Licorne. Pis y'a aussi les p'tits suisses qu'on mange. Y'en a des Suisses ! »

(...Ben, dis-donc ! -s'écria ma sœur en se grattant la tête...) - (La Grotte // Not' Sotré)

« Le lendemain matin, programme semblable. Nous avions bien compris que le Sotré n'habitait pas là. Alors, pourquoi s'acharner sur la double-porte ? **Bâ, alôre !** On a bien le droit de s'amuser ! Même le Fofa s'en régala, il courait autour de nous en jappant joyeusement »

(...Non, mais ! On a bien le droit de s'amuser !) - (Maudit sac // Le Peût'ôme)

bâ Commun à toute la Moselle romane, « bouche » en français. Mais aussi « baiser » en terme enfantin (« bi » dans la région messine). Exemples : Bèyeu **bâ** sus lè jâwe, on n'è m' besun d'âwe (Honni soit qui mal y pense. Littéralement : donner un baiser sur la joue, on n'a pas besoin d'eau). Bèye mé to **bâ** (donne-moi ton baiser - ta bouche, ton bec).

~ Lè **Bâjote** est la « danse du baiser » dans la Fensch.

bon'ôme en robe son **buis**, son **crucifix** et sa **croix**. En ce temps là, les curés étaient vêtus d'une soutane. Cela leur faisait censément une longue robe. Ainsi le « bon'ôme en robe » devint notre expression pour désigner le curé. Ce saint homme de l'église venait parfois chez la tante Agathe pour lui ramoner l'âme (pour la confesser). C'était lui qui disait la messe le dimanche dans l'église. Nos parents y allaient souvent et ma sœur les avait

accompagnés deux ou trois fois. Aux enterrements, le bon'ôme en robe était habillé en violet avec un livre à la main.

Mais, c'était surtout celui qui bénissait le **buis** un peu avant Pâques. Toutes les grandes personnes que nous connaissions mettaient un brin de buis sur leurs crucifix. Nous en avions même dans notre chambre. Les grandes personnes racontaient que c'était pour éloigner l'esprit malin de la maison. L'esprit malin, c'est not' Sotré ! Donc, le curé et son buis étaient des ennemis de not' Sotré. Donc, ils nous empêchaient de rencontrer not' Sotré. Ce n'était pas plus difficile que ça ! Armée du balai, ma sœur avait essayé de dégommer ce crucifix et son satané buis. En vain ! Seules, les foudres de notre maman s'étaient abattues sur sa tête.

« Oh ! R'garde le **bon'ôme déguisé en femme** (...) C'est le cureye (...) Le curé salua notre maman et "sa copine". Voilà qu'il voulut toucher ma tête. En brillant, je me tapis dans ma poussette. Ainsi, j'échappais au sortilège »

(Pas de dette ! // Not' Sotré)

« Ce fut une franche panique, ponctuée de hurlements, lorsque le **bon'ôme en robe** me mit du sel sur les lèvres. Et, encore plus, lorsqu'il me balança de la flotte sur la tronche »

(c'est ce qu'on appelle si joliment le baptême) - (Purification // Nos fêtes)

couâraïl et le verbe **couâraye**, causerie improvisée sur la place publique. Il n'existe pas de mot équivalent en Français moderne, on est obligé de faire une périphrase. **Qwâroye** (**qwâraye**, **cwèràil**) en patois, vient du latin « quadrivium » (carrefour). Quadrivium a, également, donné l'ancien français « carrogier » (causer sur la place publique).

D'après **Nos Légendes**, ce mot viendrait des réunions qui rassemblaient les premiers habitants de la vallée. Mais, il faut se méfier de ce racontent **Nos Légendes**, ce sont des *fiawes*... Bien plus tard, le couâraïl était la veillée au coin du feu en hiver.

Encore plus tard, avant la guerre de 1939-45, il s'agissait de sortes réunions informelles devant les maisons (en été). Les habitants s'installaient sur leurs chaises qu'ils sortaient de chez eux ou sur leur

banc devant leur maison. Les adultes discouraient sur le beau temps, sur la vie en général et bien sûr sur les voisins trop éloignés pour qu'on les entende. Ceux qui préféraient la promenade colportaient les nouvelles de groupe en groupe. Les enfants, eux, jouaient à proximité...

De nos jours le **couâraïl** se limite sur le pas de la porte, chez un commerçant, au marché... On y parle de tout et de rien...

« - Ah, ma pauvre fille (s'exclama notre mémère en levant les yeux au Ciel). Déjà avant-guerre, elle prenait des jeunes chez elle.

- Ses neveux qu'elle dit (s'esclaffa le Coco dans un fou rire convulsif).

- Et ça l'empêche pas d'aller communier tous les dimanches (se moqua la Dédée).

- J'me demande pourquoi Monsieur le Curé accepte ça (grogna notre mémère).

Le **qwâroye** se poursuivit, il y avait bien d'autres gens à critiquer : celui ou celle qui buvait trop, qui trompait le conjoint, qui ne savait pas élever ses enfants. Il arriva le moment où les cancans furent épuisés. Et l'on quitta la Dédée et son frère »

(notre maman et la mémère sont à la boulangerie, les parolotes et autres critiques fusent) - (Les Boches // Not' Sotré)

« Nous rejoignirent le nonôn Popaul, la tatâ Nénète, leurs quatre enfants. Ce qui relança le **qwâroye**. C'est qu'avec son travail à la Reconstruction, le nonôn avait des choses à raconter, à pré-ciser.

Bien un quart d'heure plus tard, nous reprîmes la marche »

(nous sommes dans la rue du Graouilly, en pleine reconstruction. Nos parents jacassent avec le Guézète qui est un amateur de nouvelles en tous genres. Nous rejoignent la sœur de notre maman, son mari et sa famille) - (Rue du Graouilly // Not' Sotré)

couâraïl à donner le verbe **couârailler** (en patois qwâroyé ou couârayé, cwèràillè).

« Comme d'habitude, il y avait peu d'étals. Comme d'habitude, les chalands ne se bousculaient pas. « Ah ! Avant la guerre... » regrettait

notre maman. Mais, elle avait toujours l'occasion de saluer quelques connaissances. Et vas-y que je parle de ci, et vas-y que je parle de ça, et du bon temps de « quand on était jeune ». Et vas-y que je critique l'un, et vas-y que je dénigre l'autre... Elle **qwâroyait** comme on dit chez nous » (notre maman est sur le marché, un lieu de rencontre et d'échange de nouvelles. Les couâraïls se font et se défont au rythme des rencontres) - (Pas de dette ! // Not' Sotré)

flo, certains préfèrent écrire flot. Commun à toute la Lorraine romane. Entrecroisement qui réunit étroitement deux brins, deux fils, deux cordes, etc., ou simple enlacement serré d'un brin, d'un fil, d'une corde, etc., sur lui-même. Faire un **flo** avec ses lacets de chaussures ou sur les paquets ca-deaux. Les petites filles mettent un **flo** dans leurs cheveux.

« Elle eu le malheur de passer derrière son mari. Il en profita pour tirer le **flo** de son tablier »

(Il en profita pour tirer le nœud de son tablier) - (Des couilles de taureau ! // Le Jardin des Anciens)

~ Le grand nœud que portent les Alsaciennes sur leur tête en guise de coiffure s'appelle le **cocochpé-ri** (patois des Vosges mosellanes).

frognon vient du patois frognot ou frougnot (le groin du cochon). Faire un **peût frognon**, c'est comme qui dirait, tirer une gueule comme quinze culs, faire une très mauvaise tête.

« La mémère n'avait pas abandonné son **peût frognon** (...) :

- J'en avais déjà une avant-guerre. Et j'en ai racheté une à Nânci quand on est rentré. Alors...

- R'gardez, m'dame, celles-ci sont modernes. C'est une Moulinex...

- Rendez-moi ma monnaie. C'est tout ce que j'vous d'mande ! »

(La mémère est en colère parce que notre maman a acheté une moulinette qu'elle ne paiera que la semaine suivante) - (Pas de dette ! // Not' Sotré)

hopla, **hopla gâisse**, l'expression de base viendrait de l'allemand « hoppeln » (sauter en faisant des bonds, cahoter). Les Alsaciens disent « hopla geiss », chez nous on dit **hopla gâisse**. Oui, comme les Alsaciens, mais plus doux, moins *hachepaille*. Littéralement, « allez la chèvre, saute ! ». On utilise **hopla gâisse** pour dire « allez, c'est parti » (Zou, vite ! Allez ouste !, dépêche-toi), pour encourager quelqu'un à faire ou à dire quelque chose, pour s'excuser d'avoir marché sur le pied de quelqu'un par inadvertance... C'est surtout l'interjection "hopla" qui est la plus utilisée.

« Le marchand remplit le plateau de pommes jusqu'à temps que l'aiguille se bloque :

- Ça fait un kilo !

- Et si je veux pluss' ? (fit malicieusement ma sœur en croyant coincer le marchand).

- J'mets un poids sur le petit plateau. **Hopla !** (l'aiguille fila dans l'autre sens) »

(Je mets un poids sur le petit plateau. Voilà !...) - (Ça balance // Not' Sotré)

« A l'arrière, il y avait le hangar. Quelques planches, du grillage, **hopla !** voici une batterie de clapiers pour les lapins »

(...en un tour de main ! voici une batterie de clapiers pour les lapins) - (Maudit sac // Le Peût'ôme)

« Et si vous ne r'montez pas illico chez vous, c'est moi qui vâs vous donnez au Peût'ôme. **Hopla gâisse !** Direction la maison (...) La Lolote m'attrapa la main, attrapa celle de la Mikète. **Hopla !** »

(...Dépêchez-vous ! Direction la maison ... La Lolote m'attrapa la main, attrapa celle de la Mikète. En avant !) - (La filature // Le Peût'ôme)

aran ! est une interjection proche de **hopla gâisse**, elle se traduit par : « Allons ! En avant ! ».

« nos parents préférèrent me faire voyager... en poussette. L'escalier descendu, je me retrouvais en un tour de main dans mon véhicule. **Aran !** Ah, une petite halte. Notre maman toqua à la porte :

- Tante Agathe, c'est moi Oda... (La porte s'ouvrit) Nous partons promener...

- Vous laissez le Fofo ?

Il était déjà à l'intérieur de la chambre. Remis de ses péripéties de la veille, notre Fofo se léchait les babines en rêvant aux friandises qu'il allait recevoir.

- Non, non, tante Agathe. Allez, **hopla Fofo !**

A regret, le Fofo sortit sans friandise »

(je me retrouvais en un tour de main dans mon véhicule. **Aran !** : J'aurai aussi bien pu écrire « Hopla » ou « En avant ! » // Non, non, tante Agathe. Allez, hopla Fofo ! : J'aurai pu écrire « Viens Fofo » ou « Dépêche-toi Fofo ») - (La Gardienne // Not' Sotré)

manre (adjectif). Vient du latin « minor » (moindre) qui a donné l'austriasien « mandre » ou « manre ». Commun à toute la Lorraine romane. Dans les Vosges mosellanes, on utilise parfois « mau » (« mau » signifie « mal » dans le Saulnois). En Français « mauvais » ; « pauvre » ; « chétif » ; « maigre » ; « malingre » ; « faible » ; « misérable » ; « malheureux ». Parfois très péjoratif.

« Eune **manre** autône » (Un mauvais automne) ; « **Manre** jane de meuche » (jeune galopin. Littéralement mauvais jeune de miche) ; « **Manre** cre-tûre » (mauvaise créature) ; « **Manre** jane d'eurson » (mauvais sujet. Littéralement : mauvais jeune d'hérisson).

« Lors du voyage et bien plus au moment de passer la frontière, il avait crû que son porte-bonheur le protégeait des "manres sorcieûx" qu'étaient les Prussiens" »

(...le protégeait des "misérables sorciers" qu'étaient les Prussiens) - (Pour ou contre...)

manre pied Tu t'es levé du **manre pied** ! = Tu t'es levé du mauvais pied ! (être de mauvaise humeur).

mémère et **pépère** Commun à toute la Lorraine romane.

Chez nous, pas de « mamie », mais une « **mémère** ». Il s'agit, bien sûr de notre grand-mère, qu'on appelle également « **mâmiche** », plus rarement « **Großmutter** » (gross' mouteur). Pour nous, « la mémère » est la mère de notre maman. Il y a bien sûr la mère de notre papa, mais nous la voyions peu.

Par extension, on appelle également « **mémère** » les grands-mères de nos parents. Dans ce cas, nous accolons leur prénom.

« Bien sûr, on évoqua le départ de la **mémère Maria**. Une ou deux larmes marquèrent même le souvenir.

- Ousqu'elle est partie la **mémère Maria** ? (demanda ma sœur).

- Elle est partie en Suisse (répondit la **mémère**).

- Qu'est-ce elle fait en Suisse ?

- Son mari est là-bas... (La **mémère** hésita) Elle est partie... le retrouver...

(...) La **mémère Maria** est pas v'nu nous dire au revoir !

- C'était... (bégaya la **mémère**). C'était un départ précipité. La **mémère Maria** t'embrasse bien fort. Elle pense toujours à toi »

(la **mémère Maria** est la mère de notre mémère, la grand-mère de notre maman) - (Coups de dents // Not' Sotré)

Une **groûsse mémère** est une femme âgée qui a de l'embonpoint (grosse grand-mère).

Pas de « papi » ou de « pépé », non plus, mais un « **pépère** », qu'on appelle également « **pâpiche** », très rarement « **Großvater** » (gross' fateur). Il s'agit, bien sûr de notre grand-père. Par extension, on appelle également « **pépère** » les grands-pères de nos parents. Dans ce cas, nous accolons leur prénom. Pour nous, « le **pépère** », c'est le père de notre maman. Le père de notre papa est décédé bien avant notre naissance.

« - Pas étonnant qu'elle est comme ça. Vous êtes tout le temps en train d'la pourrir ! (aboya notre papa).

C'en était de trop ! La mémère exorbita des yeux méchants :

- T'es un sans-cœur aussi. La pauvre petite...

Tiens, elle tutoyait notre papa. La colère l'égarait. Elle rajouta même qu'il n'était jamais là quand il le fallait. Là, elle dépassait les bornes !

- Berthe, la p'tite a ses parents (s'en mêla le **pépère**). T'as rien à dire.

Ça, c'était rare que le **pépère** critique sa femme...

- Vous êtes tous des sans-cœurs. Allez, viens avec mémère. Viens ma chatte »

(Coups de dents // Not' Sotré)

môman : On peut aussi dire *m'man* ou *mouman*. La mère ; *not' môman* (notre maman).

« - Qu'est-ce s'passe ? (s'étrangla-t-elle).

- Elle a fait du mal à la Mahon.

- Non, **môman**, j'ai pas fait mal à la Mahon. J'voulais juste la caresser (Crac, le katze ! répétait-je. Aussitôt, ma sœur contesta) J'ai pas fait crac au katze. C'est pas vrai.

- T'dois pas embêter les chats ! (s'énerva **notre maman**) »

(Coups de dents // Not' Sotré)

Platt Lothringen (francique de Lorraine et de l'Alsace bossue), **Lëtzebuergesch** (francique du Luxembourg et de la région de Sierck), **Moselfränkisch** (francique de Moselle et de la Saar), **Rheinfränkisch** (francique de Rhénanie).

« On raconte que nos voisins **platts** parlent la langue de l'empereur à la barbe fleurie »

(Lorrains avant tout ! / Le Château des Anciens)

« Si le lorrain n'avait plus de secret pour notre Jean, par contre le **Platt**, une langue germanique, restait hermétique. Thomas traduisait, pas à pas »

(Les bougres / Jean du Piémont)

Lire [Les Ange des court](#) et [Qu'appelle t'on Platt ?](#)

Lieux de chez nous :

Menuiserie Bernard sise Les 4 Vents, route Nationale, Laxou (M&M). Un atelier a été installé chez nous dans l'après-guerre. Il ferma dans les années 1950. Il occupait soit la salle des Rapides de Lorraine, soit un autre bâtiment de l'ancienne verrerie (emplacement de la Chaiserie Mathieu des années 1960). Pour sûr, rue de la Verrerie et à proximité du café « Au bon Coin » (la cantine). Not' papa travailla à la Menuiserie Bernard du 8 janvier 1946 au 29 mars 1947. C'est également là que travaillait le Grand Mimil'.

« Plus loin, l'église... Là, te prends la rue sur la gauche et t'arrives aux "**Palais**" des Menuiseries Bernard. C'est là que t'vas perdre ta vie. Et on bosse les samedis et même certains dimanches... Heureusement, y'a "Le Bon Coin", pour nous distraire ! rigola-t-il de plus belle »
(Not' papa arrive chez nous pour la première fois)
- (Le Bon Coin / Le Jardin de mon père)

Dinguène hôtel-restaurant rue de Metz.

« Ce sont des riches, se boyauta le Grand Mimil'.
Ils logent à l'**hôtel Dinguène** »
(Le Bon Coin / Le Jardin de mon père)

église C'est là que le bon'ôme en robe dit la messe le dimanche. Nos parents y allaient souvent et ma sœur les avait accompagnés deux ou trois fois. Moi, j'y suis allé pour mon baptême, un 11 novembre brumeux. Un édifice froid, sombre, immense, lugubre. La lumière vacillante des cierges faisait danser d'épouvantables ombres.

Salle des Rapides de Lorraine La salle abrite les cars des Rapides de Lorraine et les pompiers. C'est également là qu'on lieu les bals du 14 juillet.

~ **Rapides de Lorraine** (compagnie de transport)

« En face, arriva le car des **Rapides de Lorraine** en provenance de Nancy. Le car s'arrêta à notre hau-

teur (...) Le samedi, comme il ne travaillait que le matin, notre papa avait coutume de revenir en car »

(Vous allez voir... / Not' Sotré)

« Selon le Robert, les cars reprendraient leur service d'ici une quinzaine. **Les Rapides de Lorraine** s'occupaient de cette affaire. Une ligne Nancy - Sarreguemines et une autre Metz - Vic ou Dieuze, le Robert ne se souvenait plus : Te vas voyager dans le luxe ! »

(Week-end à Nânci / Le Jardin de mon père)

~ **Les pompiers**

« Pour nous, la sirène hurla. On imaginait les pompiers se précipitant de tous les coins de la ville vers la **grande salle** où étaient rangés les camions rouges. Ils enfilaient leur tenue »

(Feu d'enfer ! / Not' Sotré)



Aventure

Crédules

Bien sûr, à Lomé, ils avaient retrouvé la faune des businessmen. Partout en Afrique, cette race de parasites pullulait. Leur rencontre était intéressante du point de vue documentaire, mais leur expérience, si elle s'enrichissait facilement, ne se faisait qu'à leurs dépens. L'inconvénient, c'est qu'ils avaient souvent besoin d'eux. Le frein à main à peine serré devant l'hôtel de la Plage qu'ils furent assaillis par deux vautours :

- Bonne arrivée ! Nous aimons bien les Français...

L'un, un grand maigre, avait le menton garni d'une barbichette. Son compère, plus rondouillard, portait des scarifications verticales autour de son nez. Mais, ces tristes individus ne leur inspirèrent pas confiance. Ils passaient un peu trop la pommade.

Un après-midi, ils étaient tranquillement attablés devant une bonne bière à la terrasse. Un jeune gars souriant, ressemblant vaguement à leur pote Toili, les enivra de ses boniments et leur offrit ses services. Evidemment, ça puait le mensonge. Et l'astuce était largement connue. Mais Koffi, c'était ainsi qu'il se prénomait, était sympa. D'emblée, il devint leur démarcheur officiel. C'est par son intermédiaire qu'ils vendirent leur voiture. Et bien d'autres choses.

Koffi n'étaient pas en reste pour proposer des affaires. Ainsi :

- Je n'ai pas pu vendre la voiture très cher, dit-il, aussi je vais me rattraper en vendant votre moquette. Outre la commission de 6.500 francs pour la voiture, il me faut une avance pour faire nettoyer la moquette et commencer ma prospection, prêtez-moi 15.000 francs.

Ils lui passèrent la somme.

Le surlendemain soir, Koffi vint les trouver à l'hôtel et prétendit avoir déniché un acheteur pour 100.000 francs CFA (soit 2.000 FF).

- Combien de commission me laissez-vous ?

- Cent mille balles pour quatre mètres carrés et en morceaux ! Tu nous prends pour des billes !

Koffi répondit sans ambages :

- Mais, vous n'avez pas vu la moquette, vous ne la reconnâtriez pas ! Je l'ai fait nettoyer et coudre. Elle est très belle ! De plus, la moquette coûte très cher au Togo. Combien de commission me laissez-vous ?

- Trente mille.

Se montrant très rassurant, Koffi leur demanda encore 15.000 francs :

- Je dois louer une voiture pour aller à Lama-Kara.

- Tu as besoin d'aller à Lama-Kara pour vendre la moquette ? C'est à six cents kilomètres d'ici !

- J'ai trouvé un client là-bas. Il paie très bien, 100.000 francs ! Je suis né là-bas et je connais tout le monde.

- Et qui nous prouve que tu ne vas nous faire un petit dans le dos ?

- Rien, mes amis. Mais, vous me connaissez. Depuis quinze jours, est-ce que je vous ai fais une seule fois du mal ? Est-ce que je vous ai menti une seule fois ?

- Non...

- Vous pouvez me faire confiance. Je vous donne l'adresse du client. Il s'appelle El-Hadj. Regarde, c'est lui-même qui a écrit son nom et son adresse. Vous voyez, vous pouvez me faire confiance. A Lama-Kara, vous toucherez l'argent de la moquette et je vous rembourserais ce que vous m'avez prêté, soit au total 124.000 CFA. On se donne rendez-vous à la poste de Lama-Kara, samedi après-midi à 6 h.

Le train de Lomé à Blitta, le taxi de brousse de Blitta à Lama-Kara, ils arrivèrent dans l'après-midi du samedi 14 août 1982. Après leur installation au campement, ils se rendirent à la poste. Koffi n'était pas là. Malgré leurs recherches, toute la soirée et le lendemain, ils ne trouvèrent pas le fameux El-Hadj. Et aucun des commerçants visités ne connaissait un Koffi tel qu'ils le décrivaient. Aucun n'avait entendu parler de moquette...

- Presque tous les commerçants s'appellent El-Hadj (rigolèrent plusieurs d'entre eux). C'est parce que nous avons fait le pèlerinage à La Mecque.

30 mai 1999

Accueil

galerie de l'[Aventure](#)

 3 votes. Moyenne 5.00 sur 5.

[haut de page](#)

Oiseaux d'Fofa

La Bondrée apivore



Photos de juin 2013. Au-dessus de la place.

De taille moyenne ce rapace migrateur hiverne en Afrique Tropicale. La couleur du plumage est variable, mais il est principalement brun-roux.

La bondrée apivore vole avec les ailes bien tendues quand elle plane en cercles. En vol direct, les ailes sont incurvées. Elle vole souvent avec la tête redressée.

Elle se nourrit principalement de guêpes et de larves d'hyménoptères dont elle recherche le nid qu'elle déterre en creusant profondément le sol. Au printemps, lorsque les couvains sont peu développés, elle consomme alors des petits rongeurs, des œufs, des jeunes oiseaux, des grenouilles et des petits reptiles. Occasionnellement, elle se nourrit de petits fruits.

couvains : ensemble des œufs et des larves d'hyménoptères (bourdons, guêpes, abeilles)



Photos de décembre 2016. Après la forêt, sur la route de Bus.

